

Zeitschrift:	Bulletin d'information : études et documents / Amis de la collection neuchâteloise des manuscrits de Jean-Jacques Rousseau
Herausgeber:	Amis de la collection neuchâteloise des manuscrits de Jean-Jacques Rousseau
Band:	- (1967)
Heft:	7
Artikel:	Rousseau et le problème du comédien au XVIIIe siècle
Autor:	Matthey, F.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1080213

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

seize rubriques, selon leur sujet : « De l'Etat de nature », « Du Pacte social », « Des Loix »..., « De la Patrie », etc.

Dans ce chiffre de 169, 4 morceaux se trouvent à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, 11 sont empruntés à des éditions antérieures, 1 était en possession d'un libraire de Paris (il est maintenant à Neuchâtel) et 153, 154 au moins, en ajoutant ce nouveau venu, portent la cote du Fonds Rousseau. Nous disons au moins car à ce dernier nombre s'ajoutent deux fragments dont l'éditeur ignorait la source. Ils sont contenus dans un volume de brouillons, Ms R 91, fol. 48 v^o - 53 et dans un dossier formé de feuillets détachés, Ms R 279, fol. 5 v^o. Le premier, long de quatre pages et demie, a été classé sous la rubrique « L'Influence des climats sur la civilisation », numéro 11, et le second, le numéro 7 de la rubrique XVI « Des Mœurs » n'a que quelques lignes. Il n'est pas exclu, il est même très probable que la suite de nos recherches nous apportera de nouvelles découvertes.

Notre examen nous a permis aussi de préciser ou de corriger un certain nombre de références.

Claire ROSSELET.

ROUSSEAU ET LE PROBLEME DU COMEDIEN AU XVIII^e SIECLE

(Compte-rendu de la conférence prononcée par M. Jean Rousset, professeur à l'Université de Genève, à l'Assemblée générale du 5 novembre 1966.)

M. Rousset prépare l'édition de la *Lettre à d'Alembert sur les Spectacles* pour les œuvres complètes de Rousseau dans la collection de la Pléiade. Comme il n'existe qu'une seule copie manuscrite de la *Lettre* et que le nombre des variantes de l'imprimé est très restreint, son travail porte essentiellement sur le commentaire et la présentation du texte lui-même.

Ce texte, M. Rousset le montre inscrit dans l'atmosphère des luttes polémiques du XVIII^e siècle, des luttes politiques également, et plus particulièrement de la politique genevoise où s'affrontent le parti populaire, opposé aux modes étrangères, et le parti patricien favorable à celles-ci. Rousseau soutient naturellement le parti du peuple. De son côté, Voltaire est à l'origine de l'article de l'*Encyclopédie* qui propose la création d'un théâtre à Genève. Dans la *Lettre à d'Alembert* Rousseau lui répond. Il faut donc savoir lire entre les lignes tout ce qui forme l'arrière-fond de cet ouvrage.

Comme dans tous ses écrits Rousseau se livre tout entier. Ces pages révèlent bien l'auteur des *Discours* et de la *Nouvelle Héloïse*, mais à ce carrefour de la pensée de Rousseau on devine déjà les œuvres futures : éducatives comme l'*Emile*, politiques comme le *Contrat social*, et même l'homme des *Confessions*. Et comme ailleurs chez Rousseau, tout se tient : la morale ne se sépare pas de la politique, ou de l'esthétique, et cette dernière se mêle à la politique. Parmi ces pages où s'opposent les thèmes du travail et du loisir, du mensonge et de la sincérité, des lois et de la nature, les images de Sparte

et de Rome, les souvenirs d'enfance, de fêtes, de rêves, de jeux, enfin l'expérience parisienne, un passage, assez court, traite du comédien.

C'est une réponse à d'Alembert qui avait soutenu que, puisque les comédiens avaient de mauvaises mœurs, il fallait faire de bonnes lois qui ramèneraient l'ordre et la morale. Rousseau proteste; le mal est inhérent au rôle du comédien. Les lois n'y peuvent rien changer. Le prédicateur aussi joue un rôle, mais il reste lui-même, tandis que le comédien s'annule, s'oubliant pour faire place à son héros fictif.

Rousseau nous plonge au cœur d'un débat très largement ouvert en son temps sans nous livrer les documents qui sont à la source de cette controverse.

Dans le jeu théâtral l'identification est-elle totale ou simulée ? L'acteur joue-t-il des sentiments prêtés ou les siens propres ? L'univers de la scène est-il une image réelle du monde ? Qu'est-ce que l'illusion du théâtre pour le spectateur ? et pour l'acteur ?

Le XVII^e siècle avait déjà débattu ces problèmes. Les moralistes, comme Bossuet ou le janséniste Nicole, s'émeuvent à la pensée du danger que court le comédien qui doit vivre en imagination dans les zones troubles de l'action dramatique. Les auteurs posent le problème sur scène (voir l'*Illusion comique* de Corneille, et le *Saint Genest* de Rotrou). Le XVIII^e siècle poursuivra la discussion dans nombre de lettres, traités, ouvrages de déclamation ou articles de l'*Encyclopédie*, et parmi ceux qui s'y illustreront, citons l'Abbé Dubos, Marmontel et Diderot. L'idée de la fusion totale, de l'identification de l'acteur et de son personnage se retrouve dans les écrits de l'Abbé Dubos et du Père André. Si les femmes sont de meilleures actrices que les hommes, dira le premier, c'est qu'elles sont plus aptes à épouser les sentiments d'autrui. Il faut entrer et se fondre dans l'esprit de son personnage. (Copeau, Jouvet diront au contraire que le personnage doit pénétrer dans l'esprit du comédien). Saint Preux dans la *Nouvelle Héloïse* critiquera la Comédie française, parce que dans le jeu de ses comédiens on voit l'acteur dans le personnage, ce qui détruit l'illusion théâtrale. L'architecture de la scène au XVIII^e siècle correspond à cette idée : créer l'illusion, condition d'un bon théâtre; il faut faire croire à l'événement même. (Brecht se situe à l'opposé de cette théorie.) Devant cette entreprise d'hallucination, de tromperie délibérée — « prendre le spectateur au piège » (Marmontel) — Rousseau ne peut que réagir négativement. Si le comédien doit entrer dans ce jeu de tromperie, ne doit-il pas se tromper lui-même le tout premier ? On voit les conséquences morales qu'en peut tirer « l'homme de la vérité ».

Parmi les acteurs qui ont pris part au débat avant 1750, donc avant la *Lettre à d'Alembert*, figurent les deux Riccoboni : Luigi qui fut le fameux Lélio de la Comédie Italienne, et son fils François. François s'oppose à son père, affirmant que l'acteur doit paraître pénétré, mais ne pas l'être. Comment le comédien pourrait-il encore jouer, si ses larmes étaient véritables ! C'est également la position de Diderot, dans son célèbre *Paradoxe*. Il y développe une opinion qu'il avait déjà soutenue dans les *Entretiens sur le « Fils naturel »*. Il distingue entre sensibilité naturelle et sensibilité jouée ; il analyse la nature de l'émotion que l'acteur ressent sur scène, et cherche à établir s'il existe un lien entre les passions du jeu dramatique et celles de la vie. En fait Diderot traite le comédien en artiste. Il lui faut sortir de

l'enceinte étroite où il est enfermé, ce qui exige l'abnégation de soi. Jouer son propre caractère, c'est jouer petitement. Il y a donc disjonction entre l'acteur et son personnage. Diderot se rappelle sa rencontre avec le grand acteur anglais Garrick : « Vous n'êtes donc jamais vous ? — Je m'en garde bien ! »

Le comédien de Rousseau, c'est bien celui de Diderot, mais sa définition n'est pas la même, elle devient accusation. Les conclusions se rejoignent, mais les jugements sont totalement différents. Ce qui était talent chez l'un devient mensonge, imposture chez l'autre. Or c'est ce que Rousseau critique le plus chez l'homme social. « J'ai vu beaucoup de masques, quand verrai-je des visages d'hommes ! » N'est-ce pas là un miroir de l'œuvre de Rousseau tout entière ? Il ne disjoint pas, comme Diderot, esthétique et éthique. Dans l'*Essai sur l'origine des langues* Rousseau avait déjà nié à la tragédie la possibilité d'être une école de vertu.

Quant au spectateur, comme le lecteur de romans ou d'ouvrages historiques d'ailleurs, il subit le même phénomène, il s'oublie, il s'aliène, il joue à se laisser tromper. Mais combien de fois Rousseau reconnaît-il, en parlant de lui-même, qu'il se trouve en position de comédien. Par instant il renie son moi, possédé par un personnage au point de croire être les héros de ses romans. Il est le premier à se sentir mystifié d'ailleurs, et s'avoue tout heureux de laisser tomber le masque, comme lorsqu'il se fait passer pour musicien. Mais lorsqu'il quitte le monde pour devenir l'homme de la nature, s'il joue un rôle, il ne se contrefait pas, ni ne ment; au contraire il vit conformément à ce qu'il est au plus profond de lui-même : l'homme de la vérité est bien le personnage dans lequel il se reconnaît.

F. MATTHEY.

MUSEE ROUSSEAU A MOTIERS

Lors d'une séance tenue le 24 février 1967, la Société du Musée Rousseau à Môtiers a prononcé sa dissolution. Elle a confié officiellement aux Amis de la collection neuchâteloise des manuscrits de J.-J. Rousseau à Neuchâtel la tâche de poursuivre ce qu'elle-même avait entrepris : maintenir le souvenir du séjour de Rousseau à Môtiers, organiser et développer un musée dans les chambres qu'il occupait.

Le comité des Amis a accepté de vouer ses efforts à la reconstitution du Musée Rousseau à Môtiers, à condition qu'une collaboration efficace puisse s'établir avec nos amis du Val-de-Travers. C'est même avec grande joie qu'il voit s'étendre son activité et ses responsabilités.

La restauration des chambres qu'occupa Rousseau est presque terminée. Nous profitons de remercier déjà l'ancien comité de la Société du Musée, et M. F. Loup tout particulièrement. Grâce à leur enthousiasme ils ont sauvé la maison du philosophe.

Nous tiendrons nos membres au courant des événements.

F. M.